

**L'homme
qui ne
voulait
pas lâcher
sa caméra**

MANU

UN FILM DE EMMANUELLE BONMARIAGE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **EMMANUELLE BONMARIAGE** AVEC **MANU BONMARIAGE** PRODUIT PAR **HANNE PHLYPO & ANTOINE VERMEESCH**
IMAGE **LÉO LEFÈVRE, JOACHIM PHILIPPE & CHRIS RENSON** SON **BRUNO SCHWEISGUTH & FABRICE OSINSKI**
MONTAGE IMAGE **LUC PLANTIER** MONTAGE SON **BERT AERTS** SOUND DESIGN & MIXAGE **SENJAN JANSEN** MUSIQUE ORIGINALE **SACHA TOOROP**
UNE PRODUCTION **CLIN D'ŒIL FILMS** EN COPRODUCTION AVEC **CBA - CENTRE DE L'AUDIOVISUEL À BRUXELLES, RTBF (TÉLÉVISION BELGE) & CANVAS**
AVEC L'AIDE DU **CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, FONDS AUDIOVISUEL DE FLANDRE (VAF),**
TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE, CASA KAFKA PICTURES MOVIE TAX SHELTER EMPOWERED BY BELFIUS





SYNOPSIS

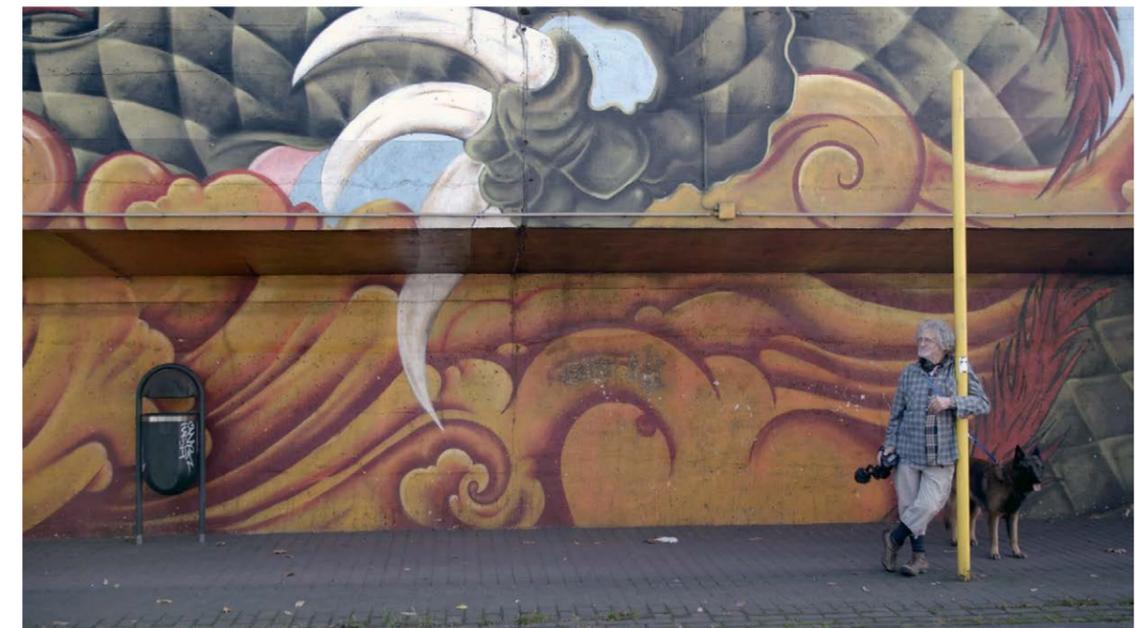
Synopsis long

Le jour où Manu Bonmariage, cinéaste du «réel», a décidé d'appeler sa deuxième fille par le même prénom que lui, 'Emmanuelle', était-ce pour la postérité ?

Et le jour où ce cinéaste lui lègue une caméra, devient-elle dépositaire d'une histoire, d'un trajet ? Manu Bonmariage, qui n'a eu de cesse de déshabiller la société, se retrouve aujourd'hui, à 76 ans, nu face à ses doutes, ses films et la caméra de sa fille Emmanuelle.

Elle le suit, cherche à saisir son identité profonde (celle de l'homme, mêlée à celle du cinéaste) malgré la maladie d'Alzheimer qui le gagne.

Alors que la mémoire de Manu lui joue des tours, Emmanuelle réalise le portrait d'un homme proche des personnages du cinéma du direct qu'il a tant aimé filmer.



Synopsis court

Manu Bonmariage, cinéaste belge, connu comme le père spirituel de *Strip-Tease* se retrouve aujourd'hui, à 76 ans, atteint de la maladie d'Alzheimer. Alors que sa mémoire lui joue des tours, Emmanuelle, sa fille, interroge son trajet de vie et réalise le portrait d'un homme proche des personnages du cinéma du direct qu'il a tant aimé filmer.



© Jimmy Kets

CONTEXTE ET NOTE DE LA RÉALISATRICE

Préambule

J'ai un drôle de père. Je suis la fille d'un cinéaste mal connu mais d'un « sacré » cinéaste quand même. D'un homme qui, sans caméra, est largué en lui-même. D'un homme qui s'est accroché toute sa vie au cinéma du réel pour y chercher un sens. Donner un sens à une réalité qui lui échappe, de plus en plus complexe, qui déborde de n'importe quel cadre (familial ou professionnel). A moins que filmer ne soit une manière de contester une morale religieuse qui le poursuit comme une ombre depuis l'adolescence et avec laquelle il se débat ?

Cadrer pour échapper au cadre ? Quels liens profonds se tissent entre lui et ses films ? Mon père n'a-t-il pas été l'objet d'obsessions, qu'il a cherché à filmer sans cesse ?

À l'origine

Je m'appelle Emmanuelle Bonmariage, fille d'Emmanuel Bonmariage.

Je suis un des enfants du « premier lit ».

Mon père impose mon prénom à ma mère trois jours après ma naissance.

J'avais déjà été nommée, Hélène, mais seul devant les autorités communales, il choisit un autre prénom, le sien.

Ce « détail » aurait-il créé un attachement particulier à lui ? Un attachement renforcé par un père en grande partie sur les routes, des « routes » parfois dangereuses, prenant des risques en tous genres, jusqu'au jour où je le sens partir. Il a avalé une dose supra létale d'arsenic, j'ai 9 ans et les nouvelles quant à sa sortie du coma sont floues. Une vie bascule pour nous, les enfants du premier lit.

Plus tard, il me racontera que c'est le regard intense que j'avais enfant, au travers de la vitre qui nous séparait de cette chambre stérile, qui l'a fait revenir à la vie.

Je regarde ses films depuis toute petite déjà. A l'époque, mon père n'est à la maison que quand il n'est pas en tournage, c'est-à-dire pas souvent. A n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, on entend souvent dire « Papa travaille ! » Alors, je l'interroge à travers ses films. Pour moi, il « est » ses films, c'est le lien qui me lie à lui depuis l'enfance.

- *Qui es-tu quand tu ne filmes pas ?*

- *...Quand je ne filme pas... je peux filmer dans ma tête...*

Ce que racontent les films de Manu

A travers les images rapportées par Manu, je suis touchée par une humanité profonde dans tout ce qu'elle a de complexe, de drôle, d'absurde et d'émouvante à la fois.

Je grandis avec un père qui s'entête, se passionne à filmer la société alors qu'il crée lui-même dans sa propre vie une micro société, avec femmes, maîtresses, enfants légitimes, illégitimes, secrets, douleurs, abandons, laissant émerger au fil du temps une série de séquences de vie hors du commun digne de son cinéma direct !



Comment pourrais-je, aujourd'hui, alors qu'il me lègue une caméra, ne pas vouloir le filmer? Comment pourrais-je ne pas être animée par le désir de rendre hommage, l'air de rien, à tous ces «personnages» sortant d'un réel plus que nature forcément biaisé par son regard de cinéaste?

Je ne joue pas à «L'arroseur arrosé», je me sens plutôt mue par un désir de clarté et de questionnement autour de cette captation du réel, du don de soi à la caméra. Par ailleurs, je sais que certains protagonistes filmés par Manu ne sont pas forcément à l'aise avec l'objet final. Avec ce qu'ils ont laissé voir d'eux-mêmes à un moment donné de leur vie. C'est humain, compréhensible. Pourtant, ce don de soi au sein d'un film documentaire est important à mes yeux en dehors de toute doctrine ou morale écrasante, culpabilisante.

On est tous tellement bien imparfait, même Manu, cet émotif actif primaire comme il aime à se décrire, un instinctif qui agit sans réfléchir de prime abord. Qui tombe sous le charme d'êtres marginaux ou en crise. Autant de personnages-miroirs pour son cinéma du direct, appellation à laquelle il tient rigoureusement.

Ce caméraman/réalisateur qui a filmé tant d'êtres humains plongés dans des moments de vies complexes, saisissant la fragilité, la vulnérabilité, l'aspect parfois tragi-comique de certaines situations, s'est toujours dérobé un peu à mes yeux.

Tous ces êtres ancrés dans leur propre réel sont devenus les «personnages» du cinéma de Bonmariage.

Et pour moi, tous ces personnages sont les fragments d'un seul portrait : celui de mon père qui me semble le meilleur des sujets d'un film de Manu Bonmariage!

Un personnage parfait qui pourrait sortir tout droit de son cinéma direct. Manu concentre à lui tout seul les héros de son cinéma.

Manu, l'homme qui ne voulait pas lâcher sa caméra

Lors du tournage de mon film, Manu a 76 ans.

Il cherche alors à réaliser son projet, «Le tourbillon de ma vie», il veut refaire encore un film... (Vivre sa mort, son dernier film, est sorti en mars 2015).

Ce n'est pas l'âge en soi qui l'arrête, mais plutôt sa mémoire qui lui joue des tours car il vient d'apprendre qu'il est atteint de la maladie d'Alzheimer.

Dès le départ de mon propre film, sa caméra s'impose d'elle-même, il ne la lâche pas et en joue comme d'une excroissance,...

Pas si évident de s'en détacher. Quel rôle joue-t-elle au bout du compte ? Bouclier ? Bouée de sauvetage ? Marque de fabrique ?

Manu va continuer à filmer durant le tournage, et au-delà de me filmer avec mon équipe, il va se filmer lui, seul, comme si la caméra était un étrange confesseur...

La transmission

Avec un père comme Manu, s'il est question de transmission, elle n'est certainement pas ostentatoire.

C'est un homme trop occupé par lui-même...

Au-delà des époques, des générations, qu'est-ce qu'on transmet malgré nous et qu'est-ce qui nous a été transmis ?

Que puis-je encore apprendre de lui aujourd'hui ?

Je crois qu'on a beau dire, on a beau faire, écartier de soi, le père, la mère, frère, sœur, histoire de se définir en dehors de l'héritage commun, il existe malgré tout un lien inéluctable, alors on tente de trier, ça je prends, ça je laisse ! Sans compter sur ce qui resurgit à notre insu.

Tout au long du film, j'interroge et je démonte le fait même de filmer le réel, le nôtre entre autre. Et je cherche à le mettre en miroir mais aussi en porte-à-faux avec les films de mon père.



La maladie

Manu n'a jamais eu beaucoup de mémoire. Il s'est souvent référé à moi ou à d'autres proches, pour se rappeler des souvenirs, ou bien spontanément, je lui rappelais des événements, des lieux, des musiques que je connaissais via lui. Comme chacun peut l'être, Manu est une entité confuse, il aime d'ailleurs mentionner que le doute l'habite.

Dans le film, je ne divise pas l'homme de son oeuvre. Il est son oeuvre. Il m'apparaît donc intéressant de la lui rappeler.

La maladie d'Alzheimer est une chose extrêmement déstabilisante aussi bien pour la personne touchée que pour son entourage.

Lors du tournage, Manu a une certaine conscience de sa maladie, il sait qu'elle est visible, que le film en témoignera. Cette conscience le fragilise, mais il ne cherche pas à s'en cacher. Il filme lui-même sa consultation chez le neurologue. Manu n'a jamais été quelqu'un de pudique.

Manu dit : «Je suis Alzheimer-rien, j'aime ce rien.»

Mon père se perd au moment où je cherche à le cerner.

- Toi tu es capable de t'arrêter de filmer?

- M'arrêter de filmer? Je voudrais bien filmer mon enterrement en tout cas, mais il faudra que tu sois là pour récupérer la caméra à la dernière minute!

Emmanuelle Bonmariage

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Comment est né le projet du film ?

Manu m'a donné une Sony EX3 qu'il n'arrivait plus à tenir à l'épaule, après un méchant accident de vélo. Je l'ai reçue comme une évidence alors que je n'ai aucune connaissance technique et qu'il n'avait aucunement l'intention de m'en donner. Lui-même ne savait plus trop... L'Alzheimer commençait à troubler son cerveau.... L'envie de réaliser des films documentaires me traversait déjà l'esprit depuis un certain temps, sans doute que je ne me l'autorisais pas vraiment. Le fait qu'il me lègue cette caméra m'a surpris et m'a sans doute donné la permission !

Un premier film avec comme sujet ton père ? Pourquoi ?

Ma première envie de film documentaire n'était pas du tout en lien avec lui mais avec des jeunes enfants qui sont placés dans l'enseignement spécialisé... Des enfants rencontrés dans le cadre d'un travail mené avec eux sur le jeu d'acteur. Cette passation de caméra a été révélatrice et de manière très intuitive, il m'a semblé évident que mon père, Manu, était un très beau "personnage", qu'il était temps de faire une sorte de "portrait" cinématographique sur cet homme à la caméra. Je savais que je m'attaquais à une tâche pas évidente avec comme sujet principal mon père, qui comme certains le savent déjà, possède un sacré caractère. Faire un film avec lui, était une façon aussi d'aller à sa rencontre et au coeur de sa vie : le cinéma direct.

Tu filmes un homme qui a filmé des gens pendant toute sa vie. Comment a-t-il accepté d'être filmé à son tour, et de surcroît par sa propre fille ?

Ce n'était pas gagné au départ. Et je peux comprendre car il a une sorte de déformation professionnelle, c'est lui en général qui est derrière la caméra, avec cette manière singulière de créer le lien avec ses protagonistes... Au départ, c'était vraiment un exercice difficile pour lui, d'être là, d'exister à l'image sans caméra. J'ai cherché à le mettre en confiance. Je n'ai pas réalisé ce film pour le persécuter ou le juger mais pour comprendre cette question d'être filmé dans sa propre réalité, d'être mis à nu. Dans quelle mesure est-ce intéressant pour le spectateur ? Qu'est-ce que l'humain peut apprendre de l'autre via ce type de film ? Heureusement, une bonne dose d'humour entre nous et de complicité l'a aidé malgré le fait qu'il y avait également de ma part une recherche de clarté et de franchise. Je ne suis pas sûre que j'aurais pu réaliser ce film étant plus jeune...

Le film joue sans cesse entre légèreté et gravité, joue avec l'idée de faire les choses sérieusement sans jamais se prendre trop au sérieux...



© Jimmy Kets

**Manu a toujours eu ce don de filmer les gens au plus proche de leur réalité, comment se positionner pour le filmer à son tour ?
A-t-il tenté de t'orienter ?**

Mon point de départ était d'y aller « franco », sans fioritures. D'adopter son propre parti pris : être en immersion avec le réel, l'instant filmé. Qu'est-ce que c'est que d'être « soi » face caméra, sans masque si possible? A partir de ce principe, un peu rude, il me paraissait juste que je joue le jeu moi aussi. Apparaître si nécessaire, être en interaction. Hors ou dans le cadre. Il a forcément cherché à m'orienter, à penser pour moi par moment, à juger ce que je mettais en place... puis petit à petit, une confiance s'est installée de part et d'autre.

On voit que ton père mélange sa caméra et la tienne. Comment as-tu pu te procurer la place de réalisatrice face à ton père ?

En nous remettant chacun à notre place, presque systématiquement, non pas en tant que père et fille, ou personne expérimentée et l'autre qui ne l'est pas, mais plutôt en laissant de l'espace à « l'affirmation » de chacun, comme le raconte cette séquence d'altercation entre nous au début du film.

Tu abordes sa carrière et la période *Strip-Tease* mais tu as surtout choisi de parler de l'homme et de son rapport au groupe, à ses proches, à ses anciens collègues plutôt que de parler uniquement de son parcours de cinéaste. Pourquoi ce choix et comment avoir construit le film ?

Pour différentes raisons, je ne voulais pas faire un portrait type sur le cinéaste. Tout d'abord, quel aurait été l'intérêt que ce soit sa fille qui le fasse? Puis à mes yeux, comme Manu, mon père, n'est pas un intellectuel du film documentaire mais plutôt un instinctif, je trouvais qu'il était plus intéressant d'approcher sa matière filmique du point de vue organique et sensitif. Ce n'est pas quelqu'un qui analyse vraiment son cinéma. Il le vit. Le film le raconte bien je pense. Aussi, j'ai en grandissant, réalisé de plus en plus à quel point cet homme se confondait à sa fonction. Comme s'il n'arrivait à se cadrer uniquement que quand il filme ! Mais par contre, dans sa vie, tout me semblait sans cadre, sans limite. Je trouvais ça interpellant et j'ai cherché à voir si au sein de mon film, il était prêt à questionner ce rapport à ce monde-là.

Comment as-tu travaillé le montage de ce film ?

Depuis le départ, je savais que ce film allait être aussi un film de montage ! Vu tous les aléas du tournage, liés à la bonne volonté ou non de mon père, la maladie malheureusement incontournable, les séquences que je prévoyais et qui prenaient parfois

une tout autre orientation... j'ai dû énormément recomposer le film avec le monteur, Luc Plantier. Aussi par la densité de la matière recueillie, trouver la ligne claire, en supposant qu'elle existe ! On a évidemment beaucoup échangé Luc et moi... Puis des évidences semblaient arriver aussi, comme cet axe : « l'homme qui ne voulait pas lâcher sa caméra ». Il était important aussi pour moi de trouver ce côté organique et sensitif proche du personnage instinctif de Manu, le montage s'est orienté essentiellement dans cette direction.

Aujourd'hui Manu souffre d'Alzheimer. Comment s'est passé le tournage du film dans ce contexte ? Tu abordes la maladie sans trop en dire, avec beaucoup de délicatesse... On montre la vie quotidienne de quelqu'un touché par la maladie. Peux-tu en dire plus ?

Certains m'ont dit « tu arrives trop tard avec ton projet de film sur ton père » ... Je n'en étais pas si convaincue.

Il est vrai qu'à la base, je voulais le suivre sur son prochain tournage puisque chez lui la question était de ne pas s'arrêter de tourner. Il a amorcé plusieurs sujets mais qu'il a dû laisser tomber. Comme il le dit lui-même dans le film chez son neurologue, « j'étais déjà sûrement atteint lors de mon dernier film, en 2015 ». Au début du tournage, je sentais, par moment, mon père un peu paniqué, il avait peur que sa maladie lui joue des tours. Mais je n'avais aucunement l'intention de lui demander des dates et titres précisément, l'enjeu n'était pas là. Je l'ai rassuré.

Je ne voulais en effet pas faire un film sur un père cinéaste atteint d'Alzheimer et mettre le focus uniquement là-dessus. Par contre, il était difficile de ne pas l'intégrer, idiot de la nier et je tenais beaucoup à ce que Manu soit à l'aise et débarrassé de la peur d'être jugé.

Les différents intervenants dans le film sont comme une mémoire, un repère sur lequel Manu a pu s'appuyer et jouer.

Cela dit, avec lui, il faut se méfier, il pouvait parfois faire l'innocent ou l'idiot si ça l'arrangeait ! L'Alzheimer touche essentiellement la mémoire immédiate et nettement moins celle en lien avec des événements plus ou moins marquant du passé.

Sacré Manu ! Aujourd'hui, un an plus tard, il a fortement décliné. Il est très désorienté. Il est ailleurs.

Enfin pour clôturer quels sont selon toi les films phares de ton père ?

Pour moi c'est :

Du Beurre dans les tartines

J'ose

Allo Police

Les amants d'assises

No Chance

Entretien par Anne Lafère



BIOGRAPHIE MANU BONMARIAGE

Manu Bonmariage est né à Chevron près de Liège le 29 mars 1941, d'une mère paysanne et d'un père garde forestier. Devenu borgne à l'âge de 6 ans.

Il quitte plus tard sa forêt ardennaise pour parcourir le monde. Après avoir suivi des études de communication à l'IHECS, il travaille d'abord comme cadreur dans le cinéma puis comme caméraman reporter à la RTBF. C'est là qu'il collabore à l'émission *Faits Divers* (précurseur du magazine TV « *Strip-Tease*») de Pierre Manuel et Jean-Jacques Piché.

Plutôt sollicité grâce à son agilité de « caméraman à l'épaule », il fait l'image de nombreux grands reportages de la RTBF et filme aux quatre coins du monde, de Saïgon à Bilbao, de Charleroi à Yaoundé, sans oublier Seraing!

A 38 ans, Manu Bonmariage devient réalisateur, avec aujourd'hui plus de 80 films à son actif, dont les *Strip-Tease* qui l'ont rendu célèbre. Avec ceux-ci, il contribue à (re) définir une certaine vision de la vérité devant la caméra.

Manu Bonmariage filme au plus près des hommes, de leur quotidien, de leurs petites et de leurs grandes batailles.

Passionné par son métier, il réalise des films documentaires, projetés dans le monde entier, et régulièrement salués par les festivals, comme *Du beurre dans les tartines* (1980), chronique de la vie d'une entreprise wallonne en difficulté; *Allo Police* (1987), portrait à hauteur d'hommes du travail social mené par la police de Charleroi; *Les Amants d'Assises* (1992), qui accompagne les états d'âmes de deux amants réunis par le crime; *The Will of God* (1993), sur une communauté Boers dans l'Afrique du Sud postapartheid; *Baria et le grand mariage* (2001), qui conte le mariage forcé d'une adolescente marseillaise d'origine comorienne; *Ainsi soit-il* (2008) sur la vie pastorale du Père Jean, qui finit par épouser son assistante de cure; *La Terre amoureuse* (2012), vie quotidienne de quatre familles d'agriculteurs wallons, de la région de Stavelot. Et son dernier film, *Vivre sa mort* (2015) regard croisé sur la lutte menée par deux hommes pour conquérir le droit de mourir dans la dignité.

Par sa proximité et sa bienveillance, le cinéma de Manu Bonmariage égrène des moments de vie d'hommes et de femmes dressant un portrait en creux du monde de ces trente dernières années.

Manu est un bourlingueur aux aventures plus ou moins heureuses et enivrantes. Ses mots clés sont: palpitant / perpétuel / dégueulasse / consécration / doute.



FILMOGRAPHIE MANU BONMARIAGE

HAY PO L'DJOU 1979, long métrage documentaire
Grand Prix de la critique TV 1980, Prix Jeune Talent de la Province de Liège

C'ÉTAIT L'BON TEMPS
UN HOMME, UNE VILLE
DU BEURRE DANS LES TARTINES 1980, long métrage documentaire
1980 -1982, série documentaire, 5 épisodes
1980, long métrage documentaire
Grand Prix du Festival de Nyon, Prix du meilleur Film Social Antenne de Cristal 1981

J'OSE 1983, long métrage documentaire
Prix du meilleur Film Social, Sélection Input à Baltimore

AVOIR 20 ANS EN PRISON
A SUIVRE, C'EST À VOIR
MALAISES 1983, long métrage documentaire
1983, magazine
1984, long métrage documentaire
Sesterce d'argent au Festival de Nyon

N'KPITI, LA RANCUNE
CHRONIQUES D'UNE SAISON D'ÉTÉ
AU PAYS MINYANKA
STRIP-TEASE
ALLO POLICE 1985, dans la série documentaire Planète des hommes
1986, dans la série documentaire Planète des hommes
1986 - 2001, émission documentaire, 47 films
1987, long métrage documentaire
Mentions spéciales, jury international et jury oecuménique au Festival de Nyon
Mention spéciale du jury Filmer à Tout Prix
Sélection Tremplin du Festival de Bruxelles
Sélection Input à Baltimore
Sélection Prix Italia
Sélection 1ère Biennale Européenne

LE VÉLODIDACTE
APPELEZ-MOI MAÎTRE
BABYLONE
LES AMANTS D'ASSISES 1989, court métrage
1989, court métrage
1990, long métrage fiction
1992, long métrage documentaire
Prix spécial du jury Prix Italia, Sélection Input à Baltimore
Prix SACD pour la meilleure création audiovisuelle Antenne de Cristal 1992
Prix Joseph Plateau du meilleur film de télévision
Prix du Meilleur Documentaire aux Rencontres Européennes de Télévision à Reims

THE WILL OF GOD 1993, long métrage documentaire
Festival Vue sur les Docs de Marseille
Festival Dei Popoli de Florence
Prix spécial du Jury Vues d'Afrique à Montréal

EN QUÊTE DE BANLIEUE 1994, long métrage documentaire
Nominé pour le FIPA d'or 1995 et pour le Prix Italia

HAMSA, LA RAGE AU VENTRE 1996, long métrage documentaire
Trois mentions spéciales au Festival Vues sur les Docs de Marseille

LES LIONS INDOMPTABLES
AMOURS FOUS 1998, long métrage documentaire
1999, long métrage documentaire
Prix Ithème du Meilleur Documentaire

TOUT EN CAMION
BARIA ET LE GRAND MARIAGE 2000, long métrage documentaire
2001, long métrage documentaire
1er Prix du Jury Jeune Public au Festival de Nyon
Grand Prix du Meilleur Documentaire au Festival International du Film Francophone de Namur

LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE
FOURONS
DIVORCE À L'AMIABLE 2001, long métrage documentaire
2003, long métrage documentaire
Festival Input de Baltimore

LE MAJORDOME
LE CHOIX DE MINO
NO CHANCE 2003, long métrage documentaire
2004, long métrage documentaire
2004, long métrage documentaire
Grand prix Urti (Union Radio-Télé Internationale)

CHEMIN FAISANT VERS COMPOSTELLE
EEN STUKJE PARADIJS
GENS D'EUROPE
LA HONTE DE LA RÉPUBLIQUE
AINSI SOIT-IL
LOOKING FOR DRAGONE
LA ROYALE HARMONIE
LES TARÉS DU VERSAILLES
LA TERRE AMOUREUSE
VIVRE SA MORT 2005, long métrage documentaire
2005, long métrage documentaire
2006, 3 épisodes
2006, docufiction
2008, long métrage documentaire
2008, long métrage documentaire
2009, long métrage documentaire
2010, long métrage documentaire
2011, long métrage documentaire
2013, long métrage documentaire



BIOGRAPHIE RÉALISATRICE

Emmanuelle Bonmariage est actrice, de formation. Son trajet au départ oscille entre cinéma et théâtre, tournant des premiers rôles dans des courts-métrages (comme *Mon papa d'Amérique* de Daniel Hiquet), des petits rôles dans des téléfilms et des longs-métrages, collaborant de nombreuses fois au travail de direction d'acteur donné par Benoît Lami à l'IAD.

Aussi, elle prête sa voix à des enregistrements de nouvelles radiophoniques pour la RTBF. Elle joue ensuite pendant de nombreuses années pour différentes cie Jeune Public. Certains de ces spectacles se tourneront sur plusieurs saisons en Belgique, France et Suisse. Parallèlement, elle suit divers ateliers d'écriture menés par Louis Dominique Lavigne, Véronika Mabardi ou encore Luc Jabon pour le scénario.

Emmanuelle Bonmariage a écrit et mis en voix une pièce *Le soleil luit pour tout le monde*, et a participé à plusieurs écritures collectives.

Ella a ainsi co-écrit deux court-métrages *Les provisions / Contre sens*, ainsi qu'adapté les dialogues pour le dessin animé *Couleur de peau miel* en collaboration avec Laurent Brandenbourger. Cet intérêt se prolonge également vers l'écriture d'un long métrage avec Laurent également, *Si je t'attrape je te tue*. Un projet de docu-fiction en développement.

Elle fait également partie du collectif de lecture théâtrale *Lumières pour enfants*, qui se conjugue avec échange philo (Formation suivie avec Martine Nolis).

Actuellement, elle collabore au projet *Abord'âge* d'Anne-Sophie de Bueger en menant des ateliers d'expressions singulières dans un home et dirige depuis une quinzaine d'années de nombreux ateliers & formations au théâtre pour différents publics : Primo-arrivants, futurs enseignants, futurs puéricultrices, enfants déclassés, sous l'autorité de Bruxelles Laïque, la Cocof, la Montagne Magique, la Roseraie.

Enfin elle travaille comme directrice de casting sur le long métrage de Marta Bergman *Seule à mon mariage* (prochainement en salle).

MANU est son premier film.

BIOGRAPHIE PRODUCTEURS

Clin d'oeil films est une société belge gérée par Antoine Vermeesch et Hanne Phlypo. La société se focalise sur le documentaire créatif et le film d'auteur avec une préférence affirmée pour le cinéma engagé initié par des jeunes talents novateurs et créatifs. Antoine et Hanne souhaitent, de par leur expérience en réalisation et postproduction, être proches des auteurs afin de les soutenir dans la création. Clin d'oeil est également active dans la coproduction internationale.

En 2010, Clin d'œil a produit *Silent stories* réalisé par Hanne Phlypo et Catherine Vuylsteke, suivi de *Houses with Small Windows*, un court métrage de fiction réalisé par Bülent Öztürk (sélectionné pour la prestigieuse section Orizzonti du Festival de Venise et nommé aux European Film Awards) et *The Art of Becoming*, réalisé par Hanne Phlypo et Catherine Vuylsteke.

En 2014 la société a produit *Waiting for August* de Teodora Ana Mihai, primé internationalement à de multiples reprises (Meilleur documentaire international de Hot Docs 2014, Nomination EFA awards, etc.) ainsi que la série de documentaires *Fanaticos* de Damien Chemin (en coproduction avec la RTBF). En 2016, la société a produit *Samuel in the Clouds*, film de Pieter Van Eecke, récompensé, entre autres au Gold Hugo Award à l'International Film Festival de Chicago, ainsi que pour la meilleure photographie au Bilbao Mendi Film Festival. En 2016 et 2017 la société coproduit les films *A Family Affair* de Tom Fassaert (Nomination EFA awards), *BUGS* de Andreas Johnson & *Ubiquity* de Bregtje Van der Haak.

Plusieurs projets sont en cours de développement et en production actuellement : *Madre del Oro* de Mary Jiménez et Bénédicte Liénard, *Fields of Hope* d'Olivier Magis, *Traces d'un village* de Nicolas Graux (en coproduction avec Dérives), *Love is not an Orange* de Otilia Babara, *La vie est un jeu de cartes* de Philippe de Pierpont, *The Mercurius of Molenbeek* (en coproduction avec Zone2Pictures).





INFO

Durée	92 minutes
Date de sortie	6 juin 2018
Langues originales	français, wallon
Sous-titres disponibles	français, anglais, néerlandais et version bilingue (FR/NL)
Son	5.1 / Stéréo
Bande annonce	www.manulefilm.be
Agenda	www.screen-box.be
Visuels à télécharger	
Dossier de presse à télécharger	

AGENDA

Site web officiel: www.manulefilm.be

Sortie en salles le 6 juin

Dates déjà confirmées :

Avant-Première 27 mai Studio 4 de Flagey à 20H15 en présence de la réalisatrice et de Manu Bonmariage. Dans le cadre des cinquante ans de Cinéma belge.

Projection précédée du film *Les Amants d'Assises* de Manu Bonmariage à 18h00 au Studio 5

Du 6 au 17 juin : Programmation au Studio 5 de Flagey.

6 juin : Projection duo à Quai 10 - Charleroi : *Manu* et *Allo Police*

6 juin : Séance événementielle en présence de la réalisatrice aux Grignoux – Liège

7 juin : Séance événementielle en présence de la réalisatrice au studio 5 de Flagey - Bruxelles

8 juin : Séance événementielle en présence de la réalisatrice au Caméo - Namur

17 juin : Projection duo à Quai 10 - Charleroi : *Manu* et *Allo Police*

A partir du 19 juin : programmation au Cinéma Palace accompagnée d'une rétrospective de certains films de Manu Bonmariage et de films *Strip-Tease*

21 juillet : projection pour la fête nationale au Studio 5 de Flagey - Bruxelles

D'autres projections seront organisées en Wallonie et à Bruxelles à partir du 6 juin. Des films de Manu Bonmariage ainsi que certains films *Strip-Tease* seront également reprogrammés.

Vous trouverez l'agenda complet sur www.screen-box.be

CONTACT

PRODUCTEUR

CLIN D'OEIL FILMS
Hanne Phlypo
+32 (0) 10 73 03 82
+32 484 97 44 42
info@clindoeifilms.be
www.clindoeifilms.be

DISTRIBUTION BELGIQUE ET PRESSE

SCREENBOX
Anne Kennes
+ 32 486 24 34 00
anne@sparklebox.be
www.screen-box.be